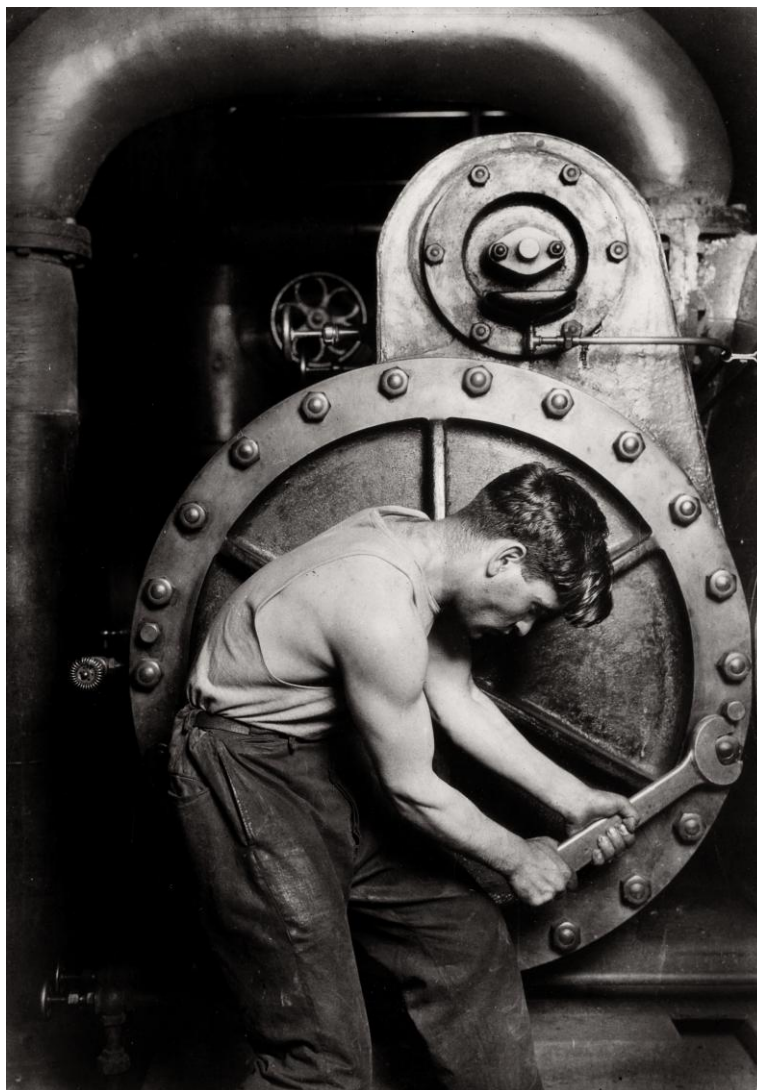


DOSSIER DE PRESSE



SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.4
Annexes	p.7
Biographie.....	p.10
Visuels libres de droits	p.12
Catalogue d'exposition (Fundación MAPFRE/TF Editores).....	p.14
Infos utiles.....	p.17
Conversations de la Fondation HCB.....	p.18
Communiqué de la Fondation HCB	p.19



*J'ai voulu montrer ce qui devait être corrigé ;
J'ai voulu montrer ce qui devait être apprécié.*

Il faut de la lumière, de la lumière à flots.

Armé de sa lourde chambre photographique, **Lewis Wickes Hine (1874-1940)** fut un combattant acharné pour la justice sociale.

L'exposition de la Fondation HCB rassemble environ 150 tirages originaux en noir et blanc provenant de la **George Eastman House, International Museum of Photography and Film de Rochester**. Cette rétrospective couvre l'ensemble de la carrière de Hine : portraits d'immigrants débarquant à **Ellis Island**, **enfants au travail**, **construction de l'Empire State Building**, **reportages en Europe à la fin de la première guerre mondiale**. Des documents inédits, récemment acquis par Rochester seront également présentés. Coproduite avec la **Fundación MAPFRE** de Madrid et le **Nederlands Fotomuseum** de Rotterdam, cette exposition a reçu le soutien de la **Terra Foundation for American Art**.

Né dans le Wisconsin en 1874, Hine suit des cours du soir tout en aidant financièrement sa mère avec des petits boulots. Il étudie ensuite la sociologie dans les universités de Chicago et New York ainsi qu'à la Columbia School of Social Work. **Il s'installe en 1901 à New York pour enseigner à l'Ethical Culture School** et comptera Paul Strand parmi ses élèves. Il devient photographe deux ans plus tard et se consacre très vite exclusivement à ce médium. En travaillant, à partir de 1906 pour le National Child Labor Committee (NCLC), la Croix-Rouge américaine ou la Works Progress administration, Hine **utilise la photographie pour défendre les causes auxquelles il tient**. Il se concentre sur « la part visuelle de l'éducation », n'hésitant pas à mettre en scène certaines de ses images pour mieux convaincre. Eveiller une prise de conscience et donner une image positive de ses sujets, tel est le principe des photographies de Hine. C'est à Ellis Island qu'il mettra pour la première fois ce principe en pratique. Armé d'un équipement encombrant et obsolète, Hine fait le portrait de centaines d'immigrants venus chercher aux États-Unis de meilleures conditions de vie.

À cette époque et jusque dans les années 1920, les États-Unis sont portés par la révolution industrielle qui entraîne des réformes sociales, économiques et politiques. Les enquêtes photographiques pour le NCLC ou pour les revues comme *The Survey* vont se multiplier ; Hine va parcourir des milliers de kilomètres pour **rendre compte des conditions de travail des enfants ou des ouvriers**, à Pittsburgh par exemple en 1907. Les images récoltées sont nombreuses et les légendes précises. Les Américains découvrent des enfants travaillant dans les champs de coton ou dans les mines, des familles regroupées dans des taudis. Hine est, depuis le début de sa carrière lié à ce milieu progressiste qui cherche à rendre compte des bouleversements que connaissent les États-Unis. Ses reportages contribuent à **diffuser cet esprit réformiste** et à une meilleure prise de conscience des problèmes. À la fin de la première guerre mondiale, Hine est embauché par la Croix-Rouge américaine et se rend en Europe pour photographier les conséquences de la grande guerre. Les images témoignent pour la première fois des mouvements de populations entraînés par la guerre et permettent à la Croix Rouge d'obtenir les aides financières longtemps réclamées sans succès.

Après 1919, le photographe se concentre à nouveau sur le monde du travail mais cette fois pour en dévoiler l'esprit positif. Il cherche à montrer les travailleurs dans leur labeur quotidien, il se rend dans les usines et photographie l'homme et la machine travaillant à l'unisson. Le travail devient un bien précieux, d'autant plus après la crise de 1929. C'est donc un véritable **hymne au travail** qu'Hine défend en photographiant la construction de l'Empire State Building. **Alison Nordström, conservateur à Rochester et commissaire de l'exposition** écrit : *Cet homme frêle de 57 ans se hissa sur des poutrelles, suspendu à un filin, chargé du poids de son vieil appareil photo, pour rendre un hommage « whitmanien » aux hommes héroïques qui joignirent le courage à l'habileté pour bâtir non seulement un gratte-ciel mais une métaphore, à laquelle toute la société pouvait adhérer, car elle défait les ténèbres de la Grande Dépression.* Cette exaltation de l'homme et de la machine est visible dans le **seul ouvrage publié du vivant de Hine *Men at Work***.

Malgré ses efforts, les commandes se font de plus en plus rares, sa vision étant considérée comme démodée. Le FSA refuse qu'il participe au reportage sur la vie rurale américaine pendant la grande dépression ; le gouvernement préfère confier cette mission à d'autres photographes comme Walker Evans, Dorothea Lange, Ben Shahn... Pourtant, à la fin des années 30, **Beaumont Newhall, Berenice Abbott et Elisabeth McCausland** mettent tout en œuvre pour réhabiliter le travail de Lewis Hine. L'essai de Beaumont Newhall fait du photographe un précurseur du style documentaire, notion reprise en 1939 par McCausland dans un article paru dans *US Camera*. Une rétrospective de son travail est organisée la même année au Riverside Museum de New York. Cette exposition, mise en place par Abbott et McCausland a attiré l'attention du public sur son travail mais ne fut pas un grand succès. Sans revenus suffisants, sa maison est saisie. Il décède quelques mois plus tard en 1940 suite à une opération.

La sauvegarde des archives Hine est due à la Photo League. En effet, alors que le MoMA de New York refuse le dépôt de l'ensemble des archives, la Photo League le récupère et l'utilise pour diffuser le travail du photographe auprès du public. Mais en 1951, la Photo League est dissoute pour raisons politiques et les archives sont transférées à la George Eastman House, alors dirigée par Beaumont Newhall. **La collection compte aujourd'hui 7000 tirages, plus de 4000 négatifs ainsi que des documents personnels, brochures, catalogues périodiques et articles.** Le fonds comporte aussi nombre d'images iconiques de Lewis Hine qui sont reprises dans des contextes très différents par les publicitaires ou les entreprises.

Lewis Hine voulait créer une image « plus réelle que la réalité elle-même ». Aujourd'hui reconnu comme l'un des pionniers de la photographie sociale, Hine écrit en 1933 : *C'est au nom de la force expressive et non de l'emphase que je sélectionne les visages les plus marquants pour mes portraits industriels, parce que c'est la seule façon de traduire ma conviction qu'au bout du compte, le plus important c'est l'esprit humain.*

Le catalogue, publié par la Fundación MAPFRE et TF Editores est enrichi d'un essai d'Alison Nordström, conservateur à Rochester, ainsi que de la reproduction en fac similé du livre *Men at Work*, unique ouvrage paru du vivant du photographe.

Cette exposition a été rendue possible grâce au soutien de la Terra Foundation for American Art.

TERRA
FOUNDATION FOR AMERICAN ART

Cette exposition est réalisée en partenariat avec le magazine Azart Photographie et Télérama.



ANNEXES

ELLIS ISLAND

Ellis Island est une île située à l'embouchure de l'Hudson à New York, moins d'un kilomètre au nord de la statue de la Liberté. Elle a été, dans la première partie du XX^e siècle, l'entrée principale des immigrants qui arrivaient aux États-Unis. Les services d'immigration y ont fonctionné du 1^{er} janvier 1892 jusqu'au 12 novembre 1954.

LE NEW DEAL

Le New Deal est le nom donné par le président américain Franklin Roosevelt à sa politique interventionniste mise en place pour lutter contre les effets de la Grande Dépression aux États-Unis. Ce programme s'est déroulé entre 1933 et 1938, avec pour objectif de soutenir les couches les plus pauvres de la population, de réformer les marchés financiers et de redynamiser une économie américaine meurtrie depuis le krach de 1929 par le chômage et les faillites en chaîne.

PHOTO LEAGUE

La Photo League était une coopérative de photographes amateurs et professionnels fondée à New York par Paul Strand et Berenice Abbott. Son propos était de fournir à la presse de gauche des photographies sociales et politiques. La League fut active de 1936 à 1951 et incluait parmi ses membres certains des photographes les plus connus de l'époque. En 1947, la Photo League fut officiellement identifiée comme une tête de pont pour le parti communiste, et quatre ans plus tard, la Photo League fut obligée de se dissoudre.

NATIONAL CHILD LABOR COMMITTEE (NCLC)

L'objectif du NCLC était de promouvoir « les droits, la dignité, le bien-être et l'éducation des enfants et des jeunes dans leurs rapports au travail ou à toute activité laborieuse. Felix Adler, fondateur en 1878 de l'Ethical Culture School, fut également à l'origine en 1904 du NCLC. En 1907, Hine lâcha son poste de professeur pour en devenir le photographe attitré.

LETTRE DE BEAUMONT NEWHALL A ANSEL ADAMS, 1940

Je n'ai pas de bon tirage de Hine. Je n'en ai jamais vu. La qualité du tirage ne l'intéresse pas, c'est dommage. Berenice Abbott a fait quelques agrandissements corrects pour son exposition, mais même ceux-là ne sont pas très bons parce que les négatifs sont pauvres. En un mot, sa technique est très mauvaise; le succès de ses images vient de son originalité dans la manière d'interpréter un sujet.

J'aimerais que chaque tirage que vous accrocherez au mur soit un superbe ouvrage technique. Mais j'ai bien peur que vous ne soyez très limité dans votre choix. Il y a tant de gens, comme Hine, qui n'ont aucune sensibilité pour le tirage. Beaucoup de photos d'actualité sont tirées dans l'unique but de la reproduction.

Je pense souvent qu'une exposition de ces photographies ne devrait consister qu'en des reproductions sur papier journal. Il serait évidemment injuste de comparer un tirage fait à la va-vite sous la pression du bouclage à un tirage soigné. Et l'on sait bien qu'une bonne photographie de presse sera jugée trop contrastée selon les standards classiques mais pas selon ceux, en demi-teintes, du papier journal. En définitive, je pense que vous devriez être exigeant sur la technique, mais j'aimerais que vous n'écartiez pas de grandes photographies sous prétexte que le tirage est mauvais.

BEAUMONT NEWHALL, EXTRAIT DE « DOCUMENTARY APPROACH TO PHOTOGRAPHY » DANS *PARNASSUS*, 1938

Hine met dans ses images ce qu'il sait et ce qu'il pense de son sujet. Avant de partir en mission, il étudie attentivement la situation qu'il devra visualiser. Il se documente sur les sujets qui s'y rapportent... mais cela ne signifie pas qu'il photographiera sans passion.

BERENICE ABBOTT (1898-1991), EXTRAIT D'UN ENTRETIEN AVEC DAILE KAPLAN, 1990

J'ai découvert le travail de Lewis Hine dans un magazine et j'ai décidé d'aller le voir. Ma réaction fût très vive : une bonne photographie m'avait fascinée et Hine avait un style très personnel. Je suis allée chez lui à Hastings-on-Hudson en 1937. Il était clair qu'il avait de graves difficultés économiques. Il avait eu du travail par intermittence depuis 10 ans mais il était inquiet. J'ai décidé de l'aider. Je lui ai acheté quelques tirages et l'ai introduit à quelques éditeurs photo. Je lui ai fait rencontrer certains membres de la Photo League. Plus tard, avec Elisabeth McCausland, nous avons organisé une rétrospective de son travail au Riverside Museum de New York. D'ailleurs j'ai tiré moi-même quelques épreuves pour cette exposition. Même si l'exposition a attiré l'attention du public sur son travail, ce ne fut pas un grand succès ; il n'y avait pas à l'époque d'intérêt pour la photographie en tant qu'art.

Aujourd'hui, il y a beaucoup de débats sur la question de savoir si Hine faisait des photographies documentaires, ou bien si elles relevaient d'une expression artistique pure. Ce ne sont que des mots -les américains aimant beaucoup tout réduire à une formule. Je ne pense pas que le travail de Hine était une simple motivation politique ; il était photographe et très bon dans son métier ; d'une certaine manière, toute photographie est un document. Et les photographies ne relèvent de l'art que si elles sont excellentes.

LEWIS HINE, LETTRE A ELIZABETH McCAUSLAND, 23 OCTOBRE 1938

Ayant récemment exhumé les fossiles d'anciens souvenirs (les miens et ceux de témoins oculaires), j'arrive maintenant à reconstruire un peu mieux les premières années héroïques de ces missions documentaires.

Mon appareil était un boîtier modifié sans dos amovible et quand on voulait faire successivement une photo horizontale puis verticale, il fallait dévisser le boîtier et le tourner dans le bon sens. L'appareil était équipé d'un objectif rectilinéaire rapide avec un vieil obturateur à piston. Tout le monde utilisait des films mais moi, je

ne sais pour quelle raison, j'ai commencé par travailler avec des plaques, peut-être parce que l'un de nos fournisseurs savait se montrer très persuasif pour nous vendre son matériel. Quoi qu'il en soit, ces plaques étaient terriblement lentes et peu sensibles, et avec les supports et le reste de l'équipement, cela faisait un poids lourd à porter pour un poids plume comme moi. Il fallait que le trépied soit léger, et donc fragile et instable pendant la prise de vue.

Le flash était un composé de magnésium et d'accélérateur, la proportion de ce dernier étant calculée en fonction de la vitesse désirée, compte tenu de la lenteur du premier. Sans oublier que cela devenait plutôt dangereux quand le flash décidait de se déclencher prématurément ou bien que le mélange se mettait à durcir et arroser tout le monde d'une pluie d'étincelles.

Maintenant, imaginez-nous en train de jouer des coudes à travers la foule d'Ellis Island pour essayer d'arrêter le flux des égarés circulant dans les couloirs, les escaliers et dans tous les coins, pressés de trouver leur chemin et d'en finir. Nous avisons un groupe qui nous semble prometteur, nous les arrêtons et leur expliquons avec des gestes que ce serait très aimable à eux de s'immobiliser, juste un moment. Autour de nous la marée humaine continue à bouillonner, souvent pas très respectueuse de nous, ni de nos appareils. On fait la mise au point, sur du verre dépoli bien sûr, ensuite en espérant que les gens ne bougent pas, on prépare le flash. Un petit réceptacle sur une tige creuse verticale avec un piston dans lequel on insérait un petit bouchon de papier, ensuite on versait de la poudre sur le plateau, en fonction des besoins du moment et de la situation.

Entre temps le groupe avait bougé et il fallait se dépêcher de refaire la mise au point pendant que quelqu'un tenait la lampe. L'obturateur était fermé bien sûr, la plaque insérée dans son châssis et le capuchon retiré, alors, généralement, une fois la lampe récupérée, le vrai travail pouvait enfin commencer. À ce stade, les gens avaient l'air hébété ou pétrifié ou pleuraient de rire parce que les spectateurs n'avaient pas arrêté de leur lancer des blagues et de faire des commentaires, le summum étant le moment où vous leviez le flash dans leur direction et où ils attendaient paralysés le moment de l'explosion.

Je déployai simultanément les talents d'un hypnotiseur, d'un super vendeur et d'un lanceur de base ball pour les préparer à jouer le jeu, et ensuite pour les prendre de vitesse afin que la plupart d'entre eux ne grimacent pas ni ne ferment les yeux au moment de la prise de vue.

BIOGRAPHIE

- 1874** Lewis W. Hine naît le 26 septembre à Oshkosh, Minnesota, de Douglas Hull et Sarah Hayes Hine
- 1892** Obtient son diplôme au lycée d'Oshkosh
Son père meurt. Hine travaille comme ouvrier dans une usine de meubles
- 1893** L'usine ferme. Hine occupe différents emplois. Etudie la sténographie et la comptabilité aux cours du soir
- 1895** Embauché comme portier dans une banque, devient commis
- 1898** Suit l'enseignement de l'Ecole Normale d'Oshkosh
- 1899** Rencontre Frank Manny, directeur de l'enseignement expérimental à l'Ecole Normale de l'Etat (State Normal School). Est admis comme étudiant, et commence une formation officielle d'enseignant
- 1900** Poursuit des études à l'Université de Chicago avec les progressistes notoires John Dewey et Elia Flagg Younf
- 1901** Déménage et s'installe à Yonkers, New York. Recruté par la New York Ethical Culture School comme professeur assistant en biologie et en sciences naturelles. Poursuit des études au département de l'éducation de l'Université de New York.
Sa mère, Sarah Hayes Hine meurt
- 1903** Frank A. Manny, Directeur de l'Ethical Culture School conseille à Hine d'étudier la photographie afin qu'il puisse prendre des photographies pour l'école.

Commence les prises de vue de "Immigrants à Ellis Island" (il poursuit ce travail de manière sporadique jusqu'en 1909, et à nouveau en 1926)
- 1904** Epouse Sarah Ann Rich.
Va à la Columbia School of Social Work
- 1905** Rencontre Arthur Kellogg, rédacteur en chef de *Charities and The Commons*, ainsi que d'autres membres du milieu progressiste
- 1905** Obtient un master en pédagogie de l'Université de New York
- 1906** Commence à travailler comme photographe indépendant et continue à enseigner. Premières commandes du National Child Labor Committee (NCLC)
- 1907** Toujours à l'Ethical Culture School, enseigne la photographie à une classe qui compte le jeune Paul Strand parmi ses élèves. NCLC commande à Hine d'enquêter sur les conditions de travail dans les bidonvilles de New York et de rassembler une documentation photographique. S'inscrit en sociologie à la Graduate School of Arts and Sciences de l'Université de New York.
Reçoit une commande de photographies pour le projet *The Pittsburgh Survey*
- 1908** Abandonne son poste d'enseignant pour se consacrer à la photographie. Commande de photographies pour le livre de Charles Weller *Neglected Neighbors in the National Capital*. Nouvelles commandes du NCLC. Première commande pour enquêter sur le travail des enfants dans les mines et les usines d'Indianapolis, Cincinnati, et de Virginie Occidentale. Sa première publicité paraît, "Lewis W. Hine, Photographe social" dans *Charities and The Commons*
- 1908/10** Voyage dans tous les États-Unis pour photographier le travail des enfants. Ses photographies pour le NCLC paraissent dans la presse populaire, illustrant des articles sur le travail et les réformes. Dirige Hine Photo Service, qui vend des images pour la publication

- 1910/17** Travaille essentiellement pour le NCLC
- 1912** Naissance de son fils Corydon Wickes Hine
- 1913/14** Crée un département expositions au NCLC et commence à donner des conférences illustrées avec des diapositives faites à partir de ses photographies
- 1918** Met fin à sa collaboration avec le NCLC quand son salaire mensuel est réduit de 275 à 200 dollars
- 1918/19** Engagé par la Croix Rouge américaine pour documenter leur travail en Europe; photographie les effets de la guerre sur les populations des Balkans, d'Italie, de Serbie, et de Grèce, mais aussi en France et en Belgique
- 1919** S'installe à Hastings-on-Hudson, New York, avec sa femme et son fils
- 1919/20** Travaille pour les magazines *The Survey* et *The Survey Graphic*. Travaille à nouveau pour le NCLC. Commence à photographier les gens au travail. Ses photographies paraissent dans *The Human Cost of War* de Homer Folks
- 1921** Fait face à des difficultés financières, Hine est obligé de travailler dans une compagnie d'assurances
- 1922/29** Accepte des commandes de l'industrie, notamment Western Electric, et d'organisations comme la National Consumers' League, la Milbank Foundation et l'Amalgamated Clothing Workers' Union
- 1924** Reçoit le Prix de la Photographie du Art Directors' Club de New York
- 1925** Collabore aux illustrations du livre de Rex Tugwell *American Economic Life and the Means of its Improvement*, dont les images sont sélectionnées par Roy Stryker
- 1926** Nouvelles photographies d'Ellis Island, en réponse à l'imposition de quotas d'immigration
- 1930/31** Photographie la construction de l'Empire State Building
- 1932** Publication de *Men at Work* par MacMillan
- 1933** Missionné pour photographier les ouvriers à Shelton Looms. Travaille pour la Tennessee Valley Authority (TVA) de Clinch Valley.
Travaille pour la Croix Rouge dans le Kentucky et l'Arkansas.
- 1936/37** Premier photographe sur le projet de recherche (National Research Project) de la Works Project Administration (WPA) dans le Massachusetts, le New Jersey et en Pennsylvanie
- 1937** *Technological Change* est publié à Philadelphie par David Weintraub et Lewis W. Hine
- 1938** Hine rend visite à Beaumont Newhall, conservateur de la Photographie au Musée d'Art Moderne, à la suite de quoi Newhall signe un article sur lui dans le *The Magazine of Art*, le journal de l'Association américaine pour l'art (Art Association of America)
- 1938/40** Commandes sporadiques pour des périodiques et des quotidiens, notamment le *Hartford Courant*, *Fortune* et *Life*
- 1939** Sara Rich-Hine meurt d'une pneumonie
- 1940** Sa maison est saisie, il continue à y vivre comme locataire. Lewis W. Hine meurt à la suite d'une opération chirurgicale à l'hôpital Dobbs Ferry. Il est enterré à Ardsley-on-Hudson

LEWIS HINE

7 Septembre – 18 Décembre 2011

ELLIS ISLAND 1905-1906 ET 1926



Une famille italienne à la recherche d'un bagage égaré, Ellis Island, 1905



L'ascension vers l'Amérique, Ellis Island, 1905



Jeune juive à Ellis Island, 1905

© Lewis Hine / collection George Eastman House, Rochester

Lewis Hine à la Fondation HCB, 2 impasse Lebourg 75014 Paris, du 7 septembre au 18 décembre 2011
Contact Presse : Jessica Retailleau T 01 56 80 27 03 / F 01 56 80 27 01/ jessica.retailleau@henricartierbresson.org
www.henricartierbresson.org

LE TRAVAIL DES ENFANTS 1903-1913



Minuit sur le pont de Brooklyn, 1906



Fileuse dans une usine de Nouvelle-Angleterre, 1913

© Lewis Hine / collection George Eastman House, Rochester

CHICAGO ET NEW YORK 1909-1912



À la recherche d'un emploi, New York East Side, 1912



L'heure du déjeuner, New York, vers 1910



En attendant l'ouverture du dispensaire, Hull House district, Chicago, 1910



Terrain de jeu dans un village ouvrier, 1909

© Lewis Hine / collection George Eastman House, Rochester

EUROPE 1918-1919



Gamin de Paris, vers 1918

TRAVAIL 1905-1935



Employée d'une confiserie, New York, vers 1925



Mécanicien à la pompe à vapeur dans une centrale électrique, 1920

© Lewis Hine / collection George Eastman House, Rochester

NOIRS AMÉRICAINS 1920



Famille réunie près de la cheminée, 1920

EMPIRE STATE BUILDING 1930-1931



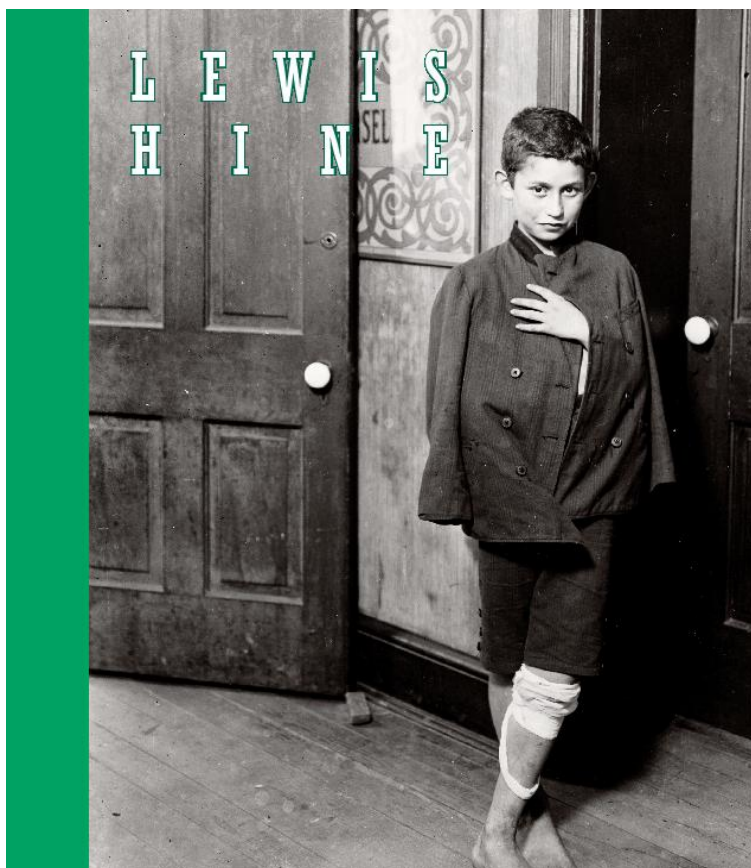
Icare au sommet de l'Empire State Building, 1931



Empire State Building avec « la boule » de levage, vers 1930-1931

© Lewis Hine / collection George Eastman House, Rochester

Fundación MAPFRE/TF Editores



Lewis Hine, essai par Alison Nordström, reproduction en fac-similé du livre *Men at Work*,
264 pages, 39 €

Lewis Hine à la Fondation HCB, 2 impasse Lebourg 75014 Paris, du 7 septembre au 18 décembre 2011
Contact Presse : Jessica Retailleau T 01 56 80 27 03 / F 01 56 80 27 01/ jessica.retailleau@henricartierbresson.org
www.henricartierbresson.org

Petit déjeuner de presse

La Fondation HCB a le plaisir de vous convier à un petit déjeuner de presse le mardi 6 septembre 2011 de 10h à 12h.

RSVP

Jessica Retailleau

T +33 1 56 80 27 03 / F +33 1 56 80 27 01

jessica.retailleau@henricartierbresson.org

Infos utiles

Adresse

2, impasse Lebouis, 75014 Paris

tel : 01 56 80 27 00 / fax : 01 56 80 27 01

contact@henricartierbresson.org

Horaires

du mardi au dimanche de 13h00 à 18h30

le samedi de 11h00 à 18h45

nocturne gratuite le mercredi de 18h30 à 20h30

dernière entrée 30mn avant la fermeture

fermé lundi et jours fériés

Métro

Gaîté, ligne 13, sortie n°1, vers la rue de l'Ouest

Edgar Quinet, ligne 6, vers la rue de la gaîté

Vélib

90, avenue du Maine - 48, rue de l'Ouest

Tarifs

plein tarif 6 euros - tarif réduit 4 euros

gratuit pour les Amis de la Fondation HCB

gratuit en nocturne le mercredi (18h30 – 20h30)

Bus

Ligne 28 et 58 arrêt Losserand-Maine

Ligne 88, arrêt Jean Zay – Maine

infos : www.henricartierbresson.org

Les Conversations de la Fondation HCB

La Fondation HCB propose un cycle de conversations bimestrielles autour de la photographie menées par **Quentin Bajac**, chef du cabinet de la photographie au Centre Pompidou, avec différents acteurs de la scène photographique.

Prochains rendez-vous en 2011:

Mercredi 19 octobre de 18h30 à 20h

Les collectifs de photographes : une nouvelle approche ?

Avec le collectif **Myop**, le collectif **Tendance Floue** et la revue **Zmâla**.

Mercredi 30 novembre de 18h30 à 20h

Lewis W. Hine : documentaire social, mission morale.

Par **Vincent Lavoie**, professeur – Université du Québec à Montréal.

Réservation impérative : contact@henricartierbresson.org

avec le soutien de

OLYMPUS

Your Vision. Our Future

Communiqué

Reconnue d'utilité publique par décret du 11 mars 2002, la Fondation Henri Cartier-Bresson a ouvert au public le 2 mai 2003. Ni musée, ni mausolée, cette institution a pour but avant tout de faire rayonner l'esprit d'Henri Cartier-Bresson. La grande particularité de la Fondation HCB est d'être ouverte aux autres artistes, sculpteurs, peintres, dessinateurs ou cinéastes, photographes anciens, modernes et contemporains dont le travail s'inscrit dans l'esprit défendu par Cartier-Bresson.

Installée dans un élégant atelier d'artistes de Montparnasse construit par Molinié en 1912, primé en 1913 et rénové par le cabinet d'architectes Ceria et Coupel, la Fondation HCB présente tour à tour des œuvres de Cartier-Bresson ou d'autres artistes, au rythme de trois expositions par an.

La visite des deux salles d'exposition à la muséographie soignée peut être complétée par l'accès du public au troisième niveau. Ce très bel espace à la verrière classée est un lieu de repos mais aussi d'information et de documentation audiovisuelle, où sont exposées en permanence des œuvres de Cartier-Bresson.

La Fondation HCB a pour but de préserver le patrimoine artistique de Cartier-Bresson en un seul et même lieu : constitué de tirages d'époque, de livres, de publications, de correspondances, de planches contact..., ce fonds sera mis à terme à la disposition des chercheurs qui en feront la demande. Seule fondation privée dédiée à la photographie en France, la Fondation HCB doit trouver des partenaires qui lui permettent la restauration parfaite de ce fonds et la présentation d'expositions de qualité.

Tous les deux ans, la Fondation HCB décerne le prix Henri Cartier-Bresson, une bourse de 30 000 euros destinée à soutenir le projet d'un photographe présenté par une institution. Le projet du lauréat est exposé dans les 18 mois suivant sa nomination par un jury international. La photographe Vanessa Winship a été désignée en juin 2011 lauréate du Prix HCB 2011.

La Fondation HCB organise par ailleurs des conversations bimestrielles autour de la photographie menées par Quentin Bajac, chef du cabinet de la photographie au Centre Pompidou.

Magnum Photos continue de gérer la diffusion des images de Cartier-Bresson ainsi que les tournées d'expositions.